



Livres

Pour l'honneur d'un fils

FAIT DIVERS Au travers d'une affaire trouble, Frédéric Viguié s'interroge en romancier sur la place du romancier. Réussi

Frédéric Viguié est contacté par une mère pour écrire le livre qu'elle rêve de voir publié : celui qui rétablira l'honneur de son fils Sylvain, suicidé après avoir été soupçonné de pédophilie. En manque d'inspiration (et de fond), l'auteur se rend à Carcassonne pour rencontrer cette commanditaire résolue, Gisèle Chabaud. Il comprend vite que le combat de cette mère « *n'est pas celui de la vérité mais celui de la préservation des apparences* » et qu'il n'a en fait « *rien de romanesque* » : cette mère aimante contorsionne les faits, dissimule des pièces, édulcore ou accable. La question centrale semble donc être dans un premier temps : Sylvain Chabaud a-t-il, oui ou non, caressé Marion Durieux, la meilleure amie de sa fille ? Mais lorsque Frédéric Viguié met la main sur des pièces manquantes, le livre (un roman ? une autofiction ? un récit ?) prend la tournure qui lui donnera son fond et son sel : si l'auteur (le narrateur ?) est « *convaincu de l'innocence de son fils* », il est « *tout aussi persuadé que l'ambiguïté sera le sujet à proposer aux lecteurs* ».

Non-dits et quiproquos

En découlent les trois récits fictifs de Sylvain, le père suicidé, Alice, la femme demeurée fidèle à son défunt mari malgré les incertitudes, et Cassandra, leur fille arrachée à son innocence (une innocence finalement déjà bien écornée).

En découle aussi un triptyque entre celles qui restent : la mère, l'épouse et la fille. En fait d'oppositions frontales, le lecteur se rend compte des tâtonnements et des obscurités de chacune : « *Ce n'est pas avec des certitudes que l'on fait de la grande littérature, mais avec des doutes* », écrit Frédéric Viguié. Et à ce compte-là, ce livre tient toutes ses promesses : le lecteur découvre les points de vue de chaque membre de la famille, comme une enquête intime, placée sous la figure écrasante du *De Sang-froid* de Truman Capote. Mais, là où le romancier américain avait tiré la complexité de ses personnages de leurs rapports sociaux et pris le parti de l'empathie, Frédéric Viguié adopte celui des non-dits et des quiproquos.

Une enquête intime qui tient toutes ses promesses

Et, bien évidemment, la question de la culpabilité de Sylvain Chabaud, alors même que l'affaire a été classée sans suite avant le suicide, ne quitte jamais vraiment le lecteur. Ainsi, au gré des trois récits et points de vue, ce dernier vogue entre conviction et compréhension, condamnation et identification.

Outre cette nature humaine complexe et si bien cernée, l'auteur entrecoupe le récit du fait divers par celui de son processus d'écriture. Ainsi revoit-il Gisèle plusieurs fois, avant que les relations ne se distendent :

n'a-t-il pas mis la main sur des pièces compromettantes pour Sylvain, notamment l'audition de sa fille ?

Or, si l'humanité est parfois si désolante ou lumineuse, il nous faut la littérature pour s'en sentir partie prenante, quand bien même Gisèle tiendrait les cordons de la bourse : la commanditaire n'est-elle pas toute-puissante sur le travail du romancier ?

Non, décidément, l'écrivain n'est pas un saltimbanque prêt à toutes les compromissions, « *obligé de faire l'aumône pour financer le remplissage de son frigo* » : c'est une voix, c'est un démêlé de douleurs apaisées et de joies compromises et Frédéric Viguié, à travers un fait divers banal, l'exprime ici très justement. ●

GEORGES GRANGE



MAURICE ROUGEUMONT/OPALE PHOTO

Frédéric Viguié à Paris.